# LES PETITES SŒURS DES PAUVRES

Sources : Wikipedia

et les sites : https://petitessoeursdespauvres.org/sainte-jeanne-jugan

https://petitessoeursdespauvres.org/qui-sommes-nous

https://petitessoeursdespauvres.org/france/province-de-montpellier/saint-etienne

**Connaissez-vous Jeanne Jugan (parfois Jeanne Jucan) ?**

**OUI. Bravo !**

**NON. Lisez alors l'article suivant.**

**Biographie**

Jeanne naît à Cancale le 25 octobre 1792, en pleine Révolution.

Joseph Jugan, le père de Jeanne est pêcheur comme la plupart des hommes de Cancale,. Quatre ans plus tard, son père disparaît en mer, laissant Marie Horel sa femme et ses cinq enfants dans la pauvreté.

Vers 1806, avec la mort de son frère aîné, disparu en mer lui-aussi à l'âge de 18 ans, Jeanne, pour aider le foyer familial, commence à travailler comme aide-cuisinière à La Mettrie aux Chouëts située à St-Coulomb, 5 km de Cancale . Ce domaine appartenait à la famille de La Chouë de La Mettrie.

Jeanne y fut embauchée comme aide-cuisinière, sans doute à l'âge de quinze ou seize ans, et y travailla plusieurs années. Il semble que la vicomtesse de La Chouë l'accueillit affectueusement et l'entoura de sympathie. Le souvenir de Jeanne Jugan est resté vivant et vénéré dans cette famille, car Jeanne n'y fut pas seulement employée aux tâches de cuisine.

En effet, peu à peu elle y fut associée au service des pauvres. Accueil des mendiants, qui étaient nombreux: c'était bien son rôle d'aide de cuisine. Mais aussi, sans doute, visites à des familles indigentes ou à des vieillards isolés en compagnie de madame de La Chouë ou en son nom. Elle apprit là, le partage, le respect, la tendresse. Pauvre elle-même, et intuitive, elle devait percevoir quelque chose de l'humiliation des pauvres qu'on "assiste".

Il semble qu'elle ait reçu autre chose de cette famille : un certain affinement et une certaine aisance parmi les usages d'un monde bien différent du sien. Elle apprit à se trouver à l'aise avec n'importe quel interlocuteur, quelles que fussent ses formes de culture ou d'expression.

La maison Jeanne Jugan à Saint-Servan, aujourd'hui à Saint-Malo.

En 1817, en dépit de son attachement à sa famille, elle quitte Cancale pour Saint-Servan (commune alors indépendante de Saint-Malo). Elle entre comme aide à la pharmacie de l'hôpital du Rosais .

En 1823, à cause d'une trop grande fatigue, elle se met au service de Mlle Lecoq, avec qui elle s'était liée d'amitié. Ensemble, elles visitent les nombreux pauvres de la paroisse.

C'est à cette époque qu'elle obtient son affiliation au tiers-ordre eudiste.

En 1835, Mlle Lecoq meurt. Jeanne Jugan devient journalière.

Deux ou trois ans plus tard, avec une amie, Françoise Aubert, dite « Fanchon », elle loue un appartement à Saint-Servan.

Au cours de l’hiver 1839, Jeanne est prise de compassion à la vue d’une vieille femme aveugle, infirme et abandonnée. Elle la prend sur ses épaules et monte l’étroit escalier de bois qui mène à la « mansarde » où se trouve son logement. Arrivée chez elle, Jeanne dépose son trésor dans son lit, tandis qu’elle-même ira dormir au grenier.

Anne Chauvin, cette première personne âgée ne restera pas longtemps seule, rapidement elle sera accompagnée par une seconde, puis une troisième… . La nouvelle se passe de bouche à oreille et tout s’enchaîne : en 1843, elles sont quarante vieilles femmes.

En 1842, les ressources de la petite Famille s’amenuisent, alors Jeanne décide de partir en quête à la place de ses pauvres. Son choix est confirmé par une rencontre avec Claude-Marie Gandet, un Frère de Saint Jean de Dieu qui lui offre son premier panier de quête.

En mai 1842, la petite association précise son règlement de vie et de travail hospitalier, inspiré de la règle des Frères de Saint-Jean-de-Dieu. Jeanne Jugan en est élue la supérieure religieuse, en présence de l'abbé Auguste Le Pailleur, vicaire à Saint-Servan. Le nom de « Servantes des Pauvres » est adopté.

En 1844, les « Servantes des Pauvres » deviennent les « Sœurs des Pauvres ». L'année suivante, l'Académie française décerne à Jeanne Jugan, pour son œuvre, le prix Montyon. Elle devient célèbre, les journalistes s'intéressent à elle.

En 1846, elle fonde deux nouvelles maisons à la Piletière, à Rennes, et à Dinan. D'autres maisons sont ouvertes en France. Le romancier anglais Charles Dickens vient visiter une des maisons. En 1849, la congrégation adopte définitivement le nom de *Petites Sœurs des pauvres*.

Après quatre années d’intense activité, Jeanne Jugan est arbitrairement destituée de sa charge de supérieure.

En 1852, Jeanne Jugan est définitivement écartée par l'abbé Le Pailleur de toute responsabilité dans la congrégation

Devant l’injustice, Jeanne répond par le silence, la douceur et l’abandon.

Sans aucun changement extérieur, Jeanne continue à sillonner les sentiers de France pour nourrir les nombreux pauvres qui affluent dans les maisons. De nombreuses jeunes filles se mettent à sa suite, permettant ainsi d’ouvrir des maisons dans toute la France et de franchir la Manche dès 1851.

Au fil des années, l’ombre s’étend de plus en plus sur Jeanne. En 1852, à peine âgée de soixante ans, elle est rappelée à la maison de Rennes. Elle ne sortira plus en quête. Quatre ans plus tard, elle accompagne le noviciat à La Tour Saint Joseph, où elle vivra une longue retraite de vingt-sept ans.

A sa mort, le 29 août 1879, peu de Petites Sœurs savent qui elle est, mais son influence près des jeunes est décisive.

Quarante ans après l’accueil de la première personne âgée, les Petites Sœurs sont 2 400, disséminées en France, Angleterre, Belgique, Ecosse, Espagne, Irlande, Etats-Unis, Algérie, Italie, Malte.

Mais peu à peu, la lumière prend toute sa place…

Dès 1902, la vérité commence à se dévoiler : Jeanne Jugan, Sœur Marie de la Croix, morte dans l’oubli un quart de siècle auparavant, est reconnue la première des Petites Sœurs des Pauvres, la fondatrice !

Suite à de nombreuses années d’études et de recherche, Jeanne est finalement accueillie dans le calendrier des saints : le 3 octobre 1982, Jeanne est béatifiée par le Pape Jean-Paul II, puis, le 11 octobre 2009, au nom de toute l’Eglise, le Pape Benoit XVI proclame officiellement sa sainteté.

Aujourd’hui, l’actualité du message de Jeanne est remarquable.

En 2009, 2 710 religieuses accueillaient plus de 13 000 résidents dans deux cents maisons sur les cinq continents. La congrégation a une branche de laïcs associés.

À Saint-Servan, elle a donné son nom à une rue et à un cimetière et à Lyon, à un parc.